



Jean-Claude
BOULANGER

PRÊTRES DIOCÉSAINS, APPELÉS A DEVENIR DISCIPLES ET APÔTRES DE JÉSUS (*)

Vivre un temps de ressourcement, à la lumière de la Parole de Dieu, entre évêque et prêtres, est sans doute un moment privilégié. Nous nous mettons ensemble sous le regard de Jésus qui est l'unique Pasteur. Vous n'êtes pas « mes prêtres » au sens possessif du terme, mais les prêtres que le Seigneur me confie. « Pais, mes brebis » dit Jésus à Pierre et non pas « Pais, tes brebis ».

L'Exhortation Apostolique « Pastores Gregis » (2003) invite l'évêque « à se comporter avec ses prêtres comme un père et un frère qui les aime, qui les écoute, les accueille, les corrige, les reconforte, qui suscite leur collaboration et qui, autant que possible, se dépense pour leur bien-être humain, spirituel,

(*) Cet article est une récollection prêchée aux prêtres du diocèse de Sées, par le Père Jean-Claude Boulanger, évêque de Sées (Orne).

ministériel et économique. Et parmi les premiers devoirs de tout évêque diocésain, se trouve le soin spirituel de son presbyterium » (N° 47). Dans l'Exhortation Apostolique sur la formation des prêtres « Pastores dabo vobis » (1992), il est rappelé que « le ministère des prêtres est avant tout communion et collaboration responsable et nécessaire au ministère de l'évêque, dans sa sollicitude pour l'Eglise Universelle et pour l'Eglise particulière, au service de laquelle ils constituent avec l'évêque un unique presbyterium » (N° 17).

En nous mettant ensemble à l'écoute du Seigneur, prêtres et évêque, en méditant la Parole de Dieu, nous devenons disciples de Jésus. Entre évêques, nous le vivons de manière forte quand nous prions ensemble à Lourdes et quand nous célébrons l'Eucharistie. La collégialité s'enracine dans notre prière communautaire. C'est bien là que nous nous reconnaissons fils du Père, appelés à devenir frères. C'est donc pour moi une grande joie de me mettre à l'écoute de la Parole de Dieu avec vous, de prendre un temps de prière et d'adoration et de célébrer ensemble l'Eucharistie.

1. – Prêtres pour la mission.

Au moment où l'Eglise de France est invitée à aller au cœur de la foi, et à retrouver un nouveau souffle missionnaire, il est bon pour nous tous, de contempler les Douze autour de Jésus. C'est ainsi que Marc appelle les premiers disciples. Que nous parlions de Nouvelle Evangélisation ou d'un nouvel élan missionnaire, l'essentiel n'est pas du côté de la méthode, mais dans l'attitude des acteurs. La mission est une affaire de foi. « La mission universelle de l'Eglise découle de la foi en Jésus » (Redemptoris missio N°4). Sommes-nous des hommes de foi ? Voilà la question qui nous est posée et qui est posée à nos communautés. L'enjeu pour l'avenir est bien là. Il suffit de relire le chapitre 11 de l'Epître aux Hébreux : « La foi exemplaire des ancêtres ». L'auteur évoque la figure de Moïse : « Il tint bon comme s'il voyait l'Invisible ». Nous ne pouvons devenir apôtres, si nous ne sommes pas les témoins de l'Invisible. Ce qui doit

nous émerveiller, c'est la foi de tant d'hommes et de femmes aujourd'hui. L'incroyance ne doit pas nous étonner, elle est naturelle. Par contre, est-ce que la foi d'hommes, de femmes et de jeunes en particulier, nous étonne ? Le Seigneur nous demande de croire au nom de ceux qui ne peuvent croire. Beaucoup d'incroyants sont sincères et droits. Nous sommes invités à croire, comme les porteurs du paralytique, dans l'Évangile de Marc : « *Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique : Mon fils, tes péchés sont pardonnés* » (Marc 2, 5). Il n'est pas dit que le paralytique ait la foi, mais l'audace des porteurs qui l'ont descendu par le toit, est signe de leur foi. Les paralytiques de notre temps comptent sur la foi des chrétiens et sur notre foi, vous frères prêtres et moi en tant qu'évêque. En parcourant le diocèse pendant 16 mois, pour les visites pastorales, j'ai été impressionné par la foi des anciens. Je pense à vous, frères prêtres aînés. Je vous ai souvent dit qu'on n'a jamais vu un vieux pommier donner de vieilles pommes. Ils en donnent de succulentes. Quel que soit votre âge, Dieu a besoin de vous. Peu importe vos cheveux blancs. Pour le Seigneur, ce qui compte, c'est votre foi. La fécondité de votre ministère est le fruit de cette foi dans le Christ.

Pour nous aider à approfondir cette dimension missionnaire, nous pourrions relire la magnifique Encyclique de Jean-Paul II sur la « Mission du Christ Rédempteur » (1990). En voici trois brefs extraits :

– « *La mission est un problème de foi. Elle est précisément la mesure de notre foi en Jésus-Christ et en son amour pour nous* » (N° 11)

– « *On ne peut témoigner du Christ sans refléter son image, qui est rendue vivante par la grâce et par l'action de l'Esprit* » (N°87)

– « *Le véritable missionnaire, c'est le saint ... le missionnaire doit être un « contemplatif en action ». La réponse aux problèmes, il la trouve à la lumière de la parole divine et dans la prière personnelle et communautaire... le missionnaire, s'il n'est pas un contemplatif, ne peut annoncer le Christ de manière crédible ; il*

est témoin de l'expérience de Dieu et doit pouvoir dire, comme les apôtres : « Ce que nous avons contemplé... le Verbe de Vie... nous vous l'annonçons » (1 Jn 1,1-3)... le missionnaire est l'homme des Béatitudes » (N°91).

En cette année où nous fêtons le centenaire de la naissance de Madeleine Delbrêl, méditons aussi son témoignage. « La mission, dit-elle, n'est pas facultative. Les milieux athées où nous vivons nous imposent un choix : Mission ou démission chrétienne ».

2. – Par amour de Jésus.

C'est par amour de Jésus que l'on devient missionnaire. Sans l'amour de Jésus, un François-Xavier ne serait jamais parti en Inde. La mission est une réciprocité d'amour. La petite Thérèse l'a bien exprimé en disant : « *Si l'Amour venait à s'éteindre, les apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les martyrs refuseraient de verser leur sang* ». On ne peut être apôtre sans être le compagnon de Jésus. Souvent, avec les jeunes, lors de rassemblement ou de préparation à la confirmation, je les invite à envoyer un S.M.S. à leurs copains ou copines ou à des amis parents avec une seule référence « Jn 15, 15 ». Je leur indique que cela se trouve dans l'Évangile. Vous connaissez cette Parole de Jésus : « *Vous êtes mes amis* ». Pour un jeune, que Jésus lui dise : Tu es mon ami (mon amie), c'est extraordinaire ! Des jeunes ont envoyé des S.M.S.. Dernièrement, à la messe de Sainte Geneviève, un gendarme me dit : « Jn 15, 15, vous connaissez ? C'est ma fille qui m'a envoyé ce S.M.S. sur mon portable et le soir, elle m'a expliqué ce que cela voulait dire. J'ignorais cette phrase mais quand je suis de patrouille la nuit, je pense à cette phrase ». Des jeunes sont capables de comprendre le regard de confiance que Jésus pose sur eux. Dans la vie, on grandit à la mesure des regards de confiance que l'on a posés sur nous. Devenir disciple de Jésus, cela suppose de laisser poser sur nous, ce regard d'amour de Jésus et de l'entendre dire : « *Viens et suis-moi* ». Dans Saint-Jean, sans doute 30 à 40 ans après, le disciple que Jésus aimait se souvient encore de cette heure : Il était quatre heures de l'après-midi.

On ne peut devenir disciple sans avoir fait l'expérience de la rencontre de Jésus. C'est l'attitude de Marie, la sœur de Marthe, quand elle est là aux pieds de Jésus (Luc 10, 38-42). On opposerait volontiers cette attitude à celle de Marthe. Rappelons-nous ces deux termes inséparables : « *Disciple et apôtre* ». Dans le christianisme, c'est la conjonction « et » qui est essentielle alors que souvent nous la remplaçons par le « ou ». L'un des meilleurs témoins de cette expérience missionnaire, c'est Charles de Foucauld. Il la vivra de manière presque caricaturale. De sa conversion (1886) à sa mort (1916) ; il y a exactement 30 ans, comme Jésus à Nazareth, selon la tradition. Pendant 15 ans, il voudra « être avec Jésus », aux pieds de Jésus jusqu'à son ordination (1886-1901). Pendant 15 ans (1901-1916) ; il voudra « *allers vers* » les plus pauvres, vers ceux qui ignorent l'Évangile. Tantôt disciple, tantôt apôtre mais nous savons ce que ce découpage peut avoir d'artificiel. Tout son apostolat s'enracine dans sa vie de disciple. Dans notre vie de prêtre ou d'évêque diocésain, nous ne pouvons séparer ces deux dimensions. Le renouveau de la mission s'enracine dans notre amitié avec le Seigneur, dans notre amour pour Jésus. Tout en nous rappelant que c'est l'Église qui évangélise, il est bon de nous redire que nous ne pouvons pas être apôtres de Jésus sans devenir ses disciples. S'il n'y a pas cet enracinement dans le Christ, nous serons témoins de nous-mêmes, de nos idées, de nos choix pastoraux, tout simplement de nos convictions personnelles. L'Évêque lui-même, est le premier invité par le Christ à vivre cette expérience, en tant que successeur des apôtres. S'il est un père, un frère, un maître, un ami, comme le rappelle l'Exhortation Apostolique sur « *l'Évêque, serviteur de l'Évangile de Jésus-Christ pour l'espérance du monde* », c'est avec ses frères prêtres qu'il est invité à vivre cette contemplation du visage du Christ et de l'annonce de l'Évangile du Salut.

3. – Disciples et apôtres de Jésus, à la lumière de l'Évangile de Marc

Je vous propose de méditer avec vous, deux textes de Saint Marc. Je vous suggère quelques pistes pour approfondir une réflexion personnelle, nourrir un temps de prière ou vivre un temps de partage entre prêtres.

L'appel des Douze (Marc 3, 13-15)

« *Jésus gravit la montagne et il appelle à lui ceux qu'il voulait. Ils vinrent à lui et il en institua Douze pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher, avec pouvoir de chasser les démons* ».

Vous connaissez sans doute ce texte, à l'allure solennelle et que l'on nomme parfois « un micro-évangile » parce que tout le message de foi s'y trouve contenu. Jésus vient de rencontrer la foule et il l'enseigne au bord du lac. C'est à ce moment là que Jésus va partir dans la montagne. La montagne est à la fois le lieu où se Jésus se retire à l'écart pour prier, mais c'est aussi le symbole d'événements importants. Ici, nous pourrions évoquer l'appel solennel des disciples.

Disciples, en réponse à un appel.

Bien avant cet appel solennel, certains ont déjà répondu à l'appel de Jésus. Il s'agit des quatre premiers disciples (Marc 1,16-20) et de Lévi (Marc 2,13-14). Dans ce texte, Marc enracine l'appel dans la prière de Jésus à son Père. Même si Jésus les choisit (ceux qu'il voulait), il reconnaît qu'ils sont dons du Père. C'est bien sûr tout le symbolisme de la montagne. Nous retrouvons cet aspect dans Luc 6,12. L'appel des disciples s'enracine dans la prière de Jésus. « *Il s'en alla dans la montagne pour prier et il passa toute la nuit à prier Dieu. Puis le jour venu, il appela ses disciples et en choisit douze auxquels il donna le nom d'apôtres* ».

Notre appel s'enracine dans la prière de Jésus à son Père. Nous sommes aussi dons du Père pour Jésus et appelés par gratuité et non à cause de nos compétences et de nos mérites.

Cela suppose, au niveau pastoral, que nous ayons la même attitude quand nous appelons des frères et sœurs laïcs à une mission. Est-ce que nous prenons le temps de prier, de nous en remettre avec Jésus, à son Père ?

Car, c'est toujours le Père qui appelle. Trop souvent, nous risquons d'appeler des personnes qui correspondent à nos conceptions pastorales ou qui pensent comme nous. Reconnaissons aussi, qu'il n'est pas facile de les percevoir comme dons du Père. Comme chacun d'entre nous, nous ne sommes pas tous les jours un cadeau pour les autres.

– Institution et communion.

Le deuxième aspect que je voudrais souligner, c'est le sens même de l'institution des Douze. Marc utilise le terme Douze avec une majuscule, une manière de parler d'un corps constitué et organisé. C'est une communauté appelée à devenir disciples et apôtres, fils du Père et frères du Christ. Ils sont appelés pour être avec Jésus, pour se réunir auprès de Jésus, pour entendre sa parole mais aussi pour partager sa vie. Le disciple n'est pas un élève mais un compagnon de route. En même temps, on devient véritablement disciple en étant envoyé par Jésus et en participant à sa mission. Nous verrons que le retour de mission est aussi important que l'envoi. On n'est pas apôtre simplement parce que l'on est envoyé. La relecture de mission auprès de Jésus et avec les Douze, devient indispensable pour être apôtre. D'ailleurs, c'est à cet instant que les Douze reçoivent le nom d'apôtres dans Marc.

Le disciple est appelé non seulement pour être lié à la personne du Christ, pour être avec lui, pour être son compagnon mais aussi pour être associé organiquement à l'œuvre du Seigneur. On ne peut être disciple seul. C'est cette communion avec le Seigneur et avec les autres disciples qui va être source de témoignage apostolique. D'où l'on parle de **communion missionnaire**. C'est bien sûr à cause de Jésus que le disciple quitte tout. Un Christ qui ne mériterait pas de donner sa vie pour lui ne vaudrait pas la peine d'être annoncé. Mais l'authentique témoignage va se vérifier dans une communauté de vie entre

disciples. Nous savons bien que le chiffre Douze est symbolique et qu'il s'enracine dans toute la tradition biblique. Jésus aurait pu choisir beaucoup plus que douze, c'est évident. L'annonce de la Bonne Nouvelle était aussi urgente qu'aujourd'hui. Mais ce groupe institué organiquement rappelle les fondements du nouvel Israël.

L'Exhortation « Pastores Gregis », citant ce verset de Marc, rappelle le caractère collégial du groupe des Douze. « *Institués sous la forme d'un collège, c'est-à-dire d'un groupe stable, à la tête duquel il mit Pierre, choisi parmi eux* » (N° 8).

Poursuivant sa réflexion, le texte rappelle que le « *Collège épiscopal ne doit pas être compris comme la somme des évêques à qui sont confiées les Eglises particulières... le collège épiscopal est un « sujet théologique indivisible* »... Le collège des Douze manifeste solidairement le sens de l'Eglise. Le fondement de l'Eglise, c'est la Trinité. C'est cette communion qui est première avant d'être une répartition en des lieux divers ou des missions différentes. L'Eglise est donc cette communion organique et nous comprenons mieux le sens du presbyterium diocésain. Ce n'est pas l'addition des prêtres et la diversité des ministères qui sont premières mais bien la communion qui unit les prêtres entre eux, autour de l'Evêque. Et c'est cette communion qui est missionnaire parce qu'elle est le fruit d'une union au cœur de la différence. « *Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'a envoyé* » (Jn 17, 21). La communion est première par rapport à la diversité des tâches et des ministères. C'est ce que le Concile a rappelé dans « Lumen Gentium » dans le rapport entre l'Eglise universelle et l'Eglise particulière. « *L'Eglise universelle n'est pas la somme des Eglises particulières, ni une fédération de ces Eglises, ni même le résultat de leur communion du fait que, dans son mystère essentiel, selon les expressions des Pères de l'Eglise primitive et de la liturgie, elle précède leur création même* » (Lumen Gentium N°34).

– L’institution des Douze.

Nous pouvons légitimement nous poser la question. Pourquoi l’institution précède l’envoi en mission deux par deux ? Dans l’Evangile de Marc, l’insistance est mise sur cette réalité des Douze, ce corps organique, ce collège apostolique. Jésus n’a pas commencé par les envoyer deux par deux. Il les invite à faire cette expérience fondamentale de la communion dont il est le fondement. Nous voyons bien comment, à partir de cette réalité, on peut justifier l’institution et même la hiérarchie dans l’Eglise. Nous percevons sans doute toutes les déviations que cela peut impliquer.

Si l’on pense à l’institution ou à la hiérarchie comme l’on dit souvent, il ne faut pas la voir sous l’angle d’un empilement d’étagères mais dans son enracinement sacramentel. Dans le terme hiérarchie, il y a le mot grec « hiéros » qui signifie sacré. Sont hiérarchiques ceux qui portent le signe de l’origine divine. Si la hiérarchie prend sa source dans la Trinité, elle est vraiment au service de la communion. Elle est alors, non pas un pouvoir mais un don divin, au service de cette communion. Evidemment, vous allez dire que ce sont des propos intemporels et que la réalité est toute autre. Je crois que pour un évêque, c’est important de se remettre dans cette perspective.

Au moment où toutes les institutions sont en crise, pensons à la famille, par exemple, il est normal que l’institution ecclésiale soit aussi ébranlée. Mais osons poser la question : Que serait la communion sans l’institution en admettant que celle-ci soit au service de cette communion ? J’aime beaucoup cette parole de Jean Monnet, un des pères de l’Europe : « Rien ne se fait sans les hommes, mais rien ne dure sans les institutions ». L’institution ne se réduit pas à ses structures mais aux liens qu’elle favorise au service de la communion. La raison d’être de l’humanité, c’est cette communion dans la différence. C’est ainsi que l’Eglise est sacrement de salut pour l’humanité.

Pour un prêtre diocésain, sa mission trouve son fondement dans le presbyterium. C’est l’Eglise diocésaine qui évangélise et chacun, par son ministère diversifié, participe à cette mission. Rappelons-nous que ce n’est pas un individu mais une commu-

nauté qui évangélise. Même si nous sommes seuls, nous sommes membres d’un corps et c’est le corps tout entier qui reçoit cette mission. En vous écoutant les uns et les autres, j’ai pu percevoir à quel point votre ministère était au service de la communion, que ce soit à l’égard des différents acteurs pastoraux ou la diversité des groupes et assemblées chrétiennes. Comme le rappelle le Pape Jean-Paul II, « A l’Aube du Nouveau Millénaire », nous sommes invités à faire de l’Eglise la maison et l’école de la communion. « *Et plus la communion est intense, plus sera favorisée la mission, spécialement quand elle est vécue dans la pauvreté de l’amour* » (Pastores Gregis N°22).

– La mission

On ne devient disciple qu’en étant envoyé, avons nous dit. Le disciple est appelé pour être avec Jésus et pour être envoyé prêcher avec pouvoir de chasser les démons. « Comme le Père m’a envoyé, dit Jésus, moi aussi je vous envoie » (Jn 20-21). Etre envoyé, c’est accepter de ne pas être à son compte et c’est être là au nom du Christ. La mission n’est pas notre mission mais bien celle du Seigneur. En même temps, chaque appelé est nommé par Jésus et le premier d’entre eux change même de nom. Le nom dans la Bible signifie souvent une mission précise. Nous ne sommes pas des numéros matricules pour le Seigneur. La mission est personnalisée. Dans le monde de Dieu, il n’y a pas de clonage, et en même temps, les Douze sont envoyés deux par deux. Il s’agit peut-être de la véracité du témoignage mais on peut retenir que c’est la fraternité qui témoigne. Deux sont le signe de la présence de Dieu. « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, Je suis là au milieu d’eux, dit Jésus » (Mt 18, 20). Permettez-moi de citer encore Madeleine Delbrêl : « Le témoignage d’un seul, dit elle, qu’il le veuille ou non, porte sa propre signature. Le témoignage d’une communauté porte, si elle est fidèle, la signature du Christ ».

Deux peuvent signifier aussi la complémentarité, la différence et donc la fécondité de la mission. Je ne suis pas le tout et l’autre me complète. C’est l’histoire du premier couple qui devient image de Dieu. L’efficacité est souvent dans l’unicité. La fécon-

dité naît au cœur de la pluralité. Un proverbe dit : « Si tu veux marcher vite, va tout seul. Si tu veux aller loin, marche avec les autres ». A deux, on ne peut pas s'attribuer les résultats de la mission pour soi tout seul. En même temps, la fraternité naît au cœur de la pauvreté. Quand Jésus envoie les Douze, dans Marc, ils n'ont qu'un bâton. Ce qu'ils ne possèdent pas dans Matthieu et Luc (Marc **6**, 6-13). La mission est dépossession de soi et abandon à l'Esprit Saint et aux personnes rencontrées. Elle est essentiellement un rayonnement d'amour. C'est toute la personne de l'envoyé qui évangélise, à la suite de Jésus. C'est l'être même de Jésus qui est Bonne Nouvelle. A la suite de l'Envoyeur, l'envoyé évangélise bien plus par ce qu'il est que par ce qu'il fait. C'est ce que Jésus apprendra aux Douze au retour de mission.

Il est bon de rappeler que l'Eglise est essentiellement en mission parce qu'elle est un peuple d'envoyés. L'identité de tout baptisé est d'être appelé pour être avec Jésus et pour aller vers les hommes.

– Le retour de mission (Marc **6**, 30-32)

Que ce soit dans Marc ou dans Luc, à propos du retour des 72 disciples (Luc **10**, 17-22), le retour de mission est important. C'est bien là que l'envoyé devient apôtre de Jésus. Cela est si vrai que dans l'évangile de Marc, c'est au retour de mission que les Douze sont appelés « apôtres » et au moment où ils se réunissent auprès de Jésus. Ce sera l'unique fois qu'ils reçoivent ce titre dans Saint Marc. Leur apostolat se fonde sur trois dimensions :

– *Se réunir auprès de Jésus* : C'est parce qu'ils sont unis à Jésus qu'ils peuvent vivre la fraternité apostolique entre eux. Jésus est le fondement de l'expérience communautaire. En même temps, c'est sous le regard de Jésus, à la lumière de l'Esprit, qu'ils partagent leurs expériences missionnaires.

– *Rapporter à Jésus ce qu'ils ont fait et enseigné* : C'est Jésus même qui va ouvrir leur cœur à l'action de l'Esprit. Il n'y a de relecture spirituelle que sous le regard de l'Esprit Saint. La mission, c'est bien celle du Christ, comme l'indique le titre de

l'Encyclique de Jean-Paul II « La mission du Christ Rédempteur ». Nous parlons souvent de mission de l'Eglise, il faudrait parler de la mission du Christ. C'est d'abord la sienne à travers l'Eglise. La mission est l'œuvre de l'Esprit Saint beaucoup plus qu'une question de stratégie. La communion intime avec le Christ est un élément essentiel de la spiritualité missionnaire. Un missionnaire est bien plus qu'un propagandiste de l'Evangile. S'il n'y avait que l'Evangile, Jésus aurait pu nous donner le livre, cela aurait suffi. Nous sommes des envoyés qui vivent en communion profonde avec Celui qui nous envoie.

– *Venir à l'écart dans un lieu désert et se reposer un peu.*

A partir de ce que nous venons de dire, nous comprenons mieux que la contemplation est la source de la mission. L'Encyclique « Redemptoris Missio » parle de contemplatif en action. Certains ont composé ce mot de « Contemplation ». On comprend pourquoi le Pape Jean-Paul II peut écrire que « *le véritable missionnaire, c'est le saint. Il ne suffit pas de renouveler les méthodes pastorales, ni de mieux organiser et de mieux coordonner les forces de l'Eglise. Il faut susciter un nouvel élan de sainteté. Rappelons-nous l'élan missionnaire des premières communautés chrétiennes. A la base de ce dynamisme, il y avait la sainteté des premiers chrétiens et des premières communautés* » (Redemptoris Missio N° 90-91)

Nous allons à l'écart, dans le silence, dans la contemplation, en prenant ce temps de relecture dans la prière, pour être le disciple qui se met à l'école de Jésus et devient apôtre. Le repos évoqué ici, est beaucoup plus du côté de la paix du cœur que le repos physique puisque les disciples sont entourés par la foule. Notre vie agitée et stressée ressemble souvent à l'eau boueuse. Il faut la laisser se déposer au fond de la mare pour qu'elle devienne transparente. Le repos dont parle Jésus est de cet ordre. Nous allons à l'écart pour contempler le monde avec le regard de Jésus, animés par l'Esprit Saint. A force de courir, nous ne voyons plus rien, nous ne comprenons plus rien. Nous ne découvrons plus la présence de Jésus dans notre vie. C'est à l'écart que le Seigneur peut nous redire : « *Heureux vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent* » (Mt **13,16**). C'est cela une véritable révision de vie, une authentique relecture spirituelle de notre apostolat.

Nous allons à l'écart pour nous laisser aimer par le Seigneur et pour apprendre à aimer. Comme les disciples, nous demandons à Jésus d'entrer peu à peu dans cette relation qu'il a avec son Père. Nous lui disons à travers l'offrande de nos pauvretés : « *Seigneur, apprends-nous à prier* ». Et nous sommes là, à ses pieds. Nous lui déposons la fatigue du jour, nous qui avons parfois durement peiné sous le poids de la chaleur, et nous le contemplons. Ce qui est surprenant, c'est que nous devenons peu à peu Celui que nous contemplons, au point de dire avec Saint Paul « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Galates 2, 20).

Nous allons à l'écart pour aimer auprès du Seigneur toutes les personnes qu'il nous a confiées dans notre ministère. Ce n'est pas seulement un rendez-vous avec le Seigneur, mais aussi avec cette portion du monde que le Christ nous confie. C'est étonnant, quand nous sommes à l'écart, comment nous sommes présents au monde. Nous prions alors avec cette multitude de visages, parfois durement malmenés par la vie. Nous prions avec cet agenda déposé devant le Seigneur. C'est étonnant comment la prière unifie notre vie et nous rend présent au monde. C'est alors que nous découvrons comment une journée priée, une rencontre priée, une réunion priée, ne ressemblent à aucune autre. Ils donnent du fruit et c'est là l'œuvre du Seigneur en nous.

Nous allons à l'écart, enfin, pour retrouver des forces nouvelles. Seul celui qui va à l'écart est capable de vivre les éternels recommencements que notre ministère nous impose. Ce repos dont parlait Jésus est source de confiance. La force que nous recevons ne vient pas uniquement de notre dynamisme. « *Puisez votre énergie dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force* » (Eph. 6,10). Rappelez-vous ce que dit le prophète Isaïe : « *Les jeunes gens se fatiguent, se lassent et les athlètes s'effondrent, mais ceux qui mettent leur espérance dans le Seigneur, trouvent des forces nouvelles ; ils prennent leur essor comme des aigles, ils courent sans se lasser, ils avancent sans se fatiguer* » (Isaïe 40, 30-31).

Après toute cette expérience, Jésus peut inviter ses disciples à aller vers les foules qui sont là comme des brebis sans berger et à les nourrir. « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* » leur dit-il.

Ils n'ont que cinq pains et deux poissons à lui donner. Ils n'ont que leur pauvreté à lui offrir. Il leur est simplement demandé l'audace de la foi et de l'acte d'offrande. Jésus rend grâce au Père et peut nourrir une foule de cinq mille hommes. La mission que reçoivent les disciples est bien d'apporter le pain des hommes, la vie du monde pour que le Seigneur la divinise et en fasse sa propre vie afin de les nourrir du vrai pain du ciel. Comme le rappelle le Pape Jean-Paul II dans son Encyclique sur l'Eucharistie, elle est toujours célébrée sur l'autel du monde. « *Elle est un lien essentiel entre le ciel et la terre. Elle englobe et imprègne toute la création. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour restituer toute la création, dans un acte suprême de louange, à Celui qui l'a tiré du néant... c'est vraiment là le mystère de la foi qui se réalise dans l'Eucharistie : Le monde, sorti des mains de Dieu créateur, retourne à lui après avoir été racheté par le Christ* » (N° 8).

4. – Conclusion : **la véritable joie du missionnaire (Luc 10, 17-24)**

Pour terminer, je vous invite à méditer le retour de mission des 72 disciples dans Saint Luc : la Bible de Jérusalem intitule ce passage en ces termes : « *Ce dont les apôtres doivent se réjouir* ». De quoi devons-nous nous réjouir dans notre ministère, à la lumière de la Parole de Dieu ? Beaucoup de nos évaluations pastorales ressemblent à des bilans comptables. Il y a l'actif et le passif, et si l'actif est supérieur au passif alors on s'en réjouit. Il ne faut pas oublier que la croix est du côté du passif et que dans la foi, elle est fécondité puisque c'est au pied de la croix que l'Eglise est née. Nos relectures trop humaines nous empêchent de percevoir la véritable fécondité de notre ministère. Quand Jésus invite les 72 disciples à relire leur mission, l'approche est bien différente. Bien sûr, les disciples se réjouissent avec Jésus de voir Satan tomber du ciel et les forces du mal reculer. Ils découvrent l'œuvre de l'Esprit-Saint qui les devance. Mais Jésus va bien au-delà et il y a cette parole que nous devrions inscrire en grandes lettres sur notre bureau : « *Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis ; réjouissez-vous de ce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux* ». Frères prêtres, ce qui réjouit le cœur du Seigneur,

c'est notre fidélité au « oui » que nous lui avons dit à travers tant d'épreuves, de doutes, de remises en cause. Soyez heureux, car votre nom est inscrit dans le cœur du Père et heureux êtes-vous, dit Jésus, de voir ce que vous voyez.

C'est bien dans la foi que nous percevons le sens de notre ministère. Alors, entrons dans la prière de Jésus qui est toujours louange au Père. « *Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout-petits* » (Luc 10,21). Notre ministère d'évêque et de prêtre diocésain, nous rend petits aujourd'hui. Nous ne pouvons pas faire le malin. A vue humaine, nous n'avons pas les moyens de nos projets. Nous avons simplement l'audace de la foi. Nous sommes souvent comme les disciples au moment de l'Ascension, nous rêvons du passé. « *Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté d'Israël ?* » (Actes 1,6). Mettez ce que vous entendez derrière ces termes. Est-ce maintenant que nos églises vont devenir pleines, que nos mouvements ou nos aumôneries vont redevenir dynamiques, que nos séminaires vont se remplir ? Écoutons bien la réponse de Jésus. Elle est pour nous aujourd'hui : « *Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa seule autorité. Mais, vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit-Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux confins de la terre* » (Actes 1,7-8). N'est-elle pas là, la véritable joie du missionnaire ? Prêtres et évêque, nous sommes ensemble appelés pour ce 21^e siècle à devenir disciples et apôtres de Jésus. Voilà la véritable source de notre joie.

† Jean-Claude Boulanger,
Evêque de Sées.